

Vivre le Parc

Le journal du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin



P8. Thématique

**Territoire
en mouvement,
territoire vivant**

P12. Rencontre

**Sylvotrophée :
une affaire
de famille**

JUIN 2021

P4 - Saison

- > Callune ou bruyère : comment les reconnaître ?
- > Les Busards peuvent-ils nicher à nouveau sur le Plateau de Millevaches ?
- > Lutra lutra, la Loutre d'Europe, emblème de notre Parc !



P6 - Initiatives

- > Rando-Millevaches
- > La Gare en commun
- > À vos crayons !

P7 - Décryptage

La biodiversité ça (se) compte !

« La forêt est souvent la grande oubliée des héritages. Or ce que l'on transmet, c'est aussi une affaire de responsabilité »

P8 - Thématique

Territoire en mouvement, territoire vivant



P13 - Pratique

5 raisons de rouler à vélo à assistance électrique

P12 - Rencontre

Sylvotrophée : Une affaire de famille



P14 - Escapade Treignac

P16 - Ludique !



Édito

Vivre le Parc...

Le Journal du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin change de titre et voit son contenu évoluer. Il devient « Vivre le Parc » ! Le Journal du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin change de titre et voit son contenu évoluer. Il devient « Vivre le Parc » ! Avec cette nouvelle formule, nous souhaitons valoriser et partager ce qui fait le territoire du Parc aujourd'hui : sa faune, sa flore, ses milieux et bien sûr les humains qui y habitent. À l'image d'un écosystème, il se développe grâce à différents réseaux et des échanges d'énergie et d'information. La structure Parc en est devenu un acteur primordial. Les actions engagées par le Parc naturel régional de Millevaches en Limousin se démarquent par leur diversité et leur richesse. Un Parc existe parce que son territoire est riche de ses patrimoines qu'il œuvre à valoriser et à préserver, et pour ses rôles d'animateur, de coordonnateur et de porteurs de projets. Il conseille et accompagne les acteurs, avec la volonté affirmée de répondre aux engagements d'innovation, d'expérimentation et de valeur ajoutée dans toutes les facettes du développement durable et au service de ses habitants. Le Parc ne dispose d'aucun pouvoir réglementaire. Il est impossible pour un PNR d'interdire quoi que ce soit, ni la construction, ni la chasse, ni l'usage des sols n'y sont restreints réglementairement. Avec « Vivre le Parc », nous espérons mieux faire connaître son territoire, ses patrimoines, ses ressources, ainsi que les actions engagées par les élus du comité syndical et portées par les équipes. Nous avons la chance de vivre sur un territoire d'exception : celui-ci a une longue histoire, des patrimoines remarquables, des savoir-faire singuliers, une identité attractive, en adéquation avec nos missions. Le PNR est une chance pour notre territoire ! Soyez-en convaincus !

Vous avez entre les mains la nouvelle formule du journal du Parc, résultat d'un travail collectif entre élus, techniciens et prestataires.

Avec cette nouvelle livraison votre journal change de look : nouvelle charte graphique (adoptée par le précédent conseil syndical), mais aussi nouveau titre ; celui-ci a été retenu après sondage auprès de l'ensemble des élus délégués au PNR. Vivre le Parc, est un titre qui traduit bien le souhait de chacun d'entre nous, habitants du Plateau, de vivre pleinement ce territoire et de donner envie à d'autres d'y venir. Le groupe de travail s'est attaché à rendre ce journal vivant, à la fois informatif et ludique afin qu'il s'adresse aux adultes aussi bien qu'aux enfants, aux habitants aussi bien qu'aux touristes. Il nous a paru essentiel de permettre à chacun de mieux connaître ce qui fait la spécificité du Plateau de Millevaches labellisé parc naturel régional : faune et flore à travers les saisons, géographie, hydrographie, architecture et patrimoine, savoir-faire, histoire et vie quotidienne des hommes et des femmes de ce territoire, projets, etc... Nous habitons un territoire vivant et Vivre le Parc veut faire savoir qu'une autre vie s'invente ici.

« Un Parc existe parce que son territoire est riche de ses patrimoines qu'il œuvre à valoriser et à préserver... »



Philippe Brugère, Maire de Meymac
Président du PNR de Millevaches en Limousin



Renée Nicoux,
Maire de Felletin
Vice-présidente du PNR
de Millevaches en Limousin

Vivre le Parc

Journal du PNR de Millevaches en Limousin
05 55 96 97 00 - www.pnr-millevaches.fr
7 route d'Aubusson - 19290 Millevaches

Directeur de publication : Philippe Brugère, président du PNR de Millevaches en Limousin
Coordination : Marie Mazurier, chargée de communication du Parc
Réalisation : Emmanuelle Mayer (coordination éditoriale), Natacha Margotteau (journalisme),
Hélène Richard (illustration), Émilie Lordemus (maquette)
En collaboration avec les techniciens du Parc naturel régional
Photo de couverture : Franck Taboury / Tour d'images
Impression : Fabrègue, Saint-Yrieix-la-Perche, www.fabregueimprimeur.fr
Tirage : 20 000 exemplaires, imprimés sur papier
Dépôt légal à parution - ISSN : 1774-6876





Photos : C. Linet

Callune ou bruyère : comment les reconnaître ?

Pendant l'été, nous observons souvent des tapis de petites fleurs roses violacées qui ornent les bords de route et certaines landes. Aviez-vous remarqué que deux types de bruyères sont implantées dans nos campagnes ?

La bruyère cendrée *Erica cinerea* L. et la bruyère *Erica vulgaris* L. commune, également appelée callune (*Calluna vulgaris* L.) se ressemblent de loin mais quand on s'approche un peu, elles se distinguent assez facilement. En effet, les fleurs de callune sont ouvertes avec des pétales séparés et ses feuilles en forme d'écaïlle sont rassemblées en forme d'épi le long de la tige. Les feuilles de la bruyère cendrée, elles, sont en forme d'aiguille et sont implantées en cercle autour de la tige. Ses fleurs sont facilement reconnaissables à leur forme en grelot et leurs pétales soudés. Autrefois considérée comme magique à cause de ses vertus protectrices, elle est aujourd'hui reconnue comme plante médicinale aux qualités antiseptiques.



Bruyère *Erica vulgaris* L. ou *Calluna vulgaris* L.



Bruyère cendrée *Erica cinerea* L.



Illustre patrimoine !

Afin de sensibiliser les habitants et visiteurs du Parc à son patrimoine naturel, le Parc édite une fois par an une affiche qui illustre une ou plusieurs espèces végétales ou animales. Cette année, ce sont les espèces animales méconnues et menacées qui sont valorisées ! Le poster est disponible à la Maison du Parc et sera distribué dans les écoles et lors d'animations grand public.

Busards, le retour ?

Les Busards peuvent-ils nicher à nouveau sur le Plateau de Millevaches ?

Dans la Zone de protection spéciale (ZPS) Natura 2000 « Plateau de Millevaches », deux espèces de busards avaient l'habitude de nicher : le Busard cendré jusqu'au début des années 1990 et le Busard Saint-Martin jusqu'au début des années 2010. Les habitats potentiels pour la nidification de ces deux espèces, les landes sénescents hautes et les jeunes plantations, sont toujours présentes sur le plateau. Une expérimentation a donc été mise en place cette année en partenariat avec des bénévoles de la Ligue de Protection des Oiseaux. Elle consiste à mettre sur des sites favorables des silhouettes en plâtre peintes imitant des femelles en train de couvrir pour attirer d'éventuels oiseaux de passage. En effet, quelques individus survolent encore le secteur pendant leur migration de printemps. Cette expérimentation a été testée avec succès dans le Parc National des Cévennes, et a permis d'augmenter le nombre de couple de Busards cendrés nicheurs. Six silhouettes ont été posées avec l'accord des propriétaires, un suivi des sites va maintenant être effectué pour confirmer ou non la présence de nouveaux nicheurs.



Photo : B. Prévost



Photo : C. Gaubert

Suivre la trace de ses restes de repas...

Lutra lutra, la Loutre d'Europe

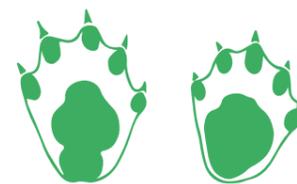
emblème de notre Parc !

Très difficile à observer et pourtant bien présente sur le territoire la Loutre d'Europe vit au bord de l'eau dans une sorte de terrier appelé catiche. Elle utilise ses déjections (les « épreintes ») pour marquer son territoire. Elle vit essentiellement la nuit et en profite pour se nourrir de différentes espèces aquatiques (poissons et écrevisses) ou terrestres (petits mammifères). Une femelle peut donner naissance à 1 à 3 petits loutrons chaque année. Cette espèce est présente sur l'ensemble du réseau hydrographique du parc.

La Loutre d'Europe avait presque disparu de France dans les années quatre-vingt, du fait de la chasse intensive, de la croissance démographique humaine, de l'intensification de l'agriculture ou encore des réseaux routiers. Sa protection à partir de 1976 lui a permis de recoloniser progressivement les territoires tels que le Limousin où elle est présente sur de nombreux cours d'eau. Mais, son expansion est également liée à la profusion, dans le même temps, de plusieurs espèces dites nuisibles : les écrevisses américaines ! En observant des déjections de ce mustélidé en bordure de rivière, vous pourrez y trouver des restes de poissons mais surtout d'écrevisses.

Espèce « menacée », « protégée », « invasive », « nuisible », « indésirable » n'est finalement qu'une étiquette collée par l'humain sur la nature à un instant T, qui parfois ne révèle pas la complexité de la réalité. Noir ou blanc, ce n'est pas si évident !

Portrait



Postérieur & antérieur gauche

1 à 3 Loutrons / an

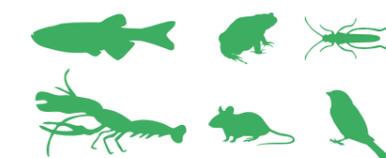


Vie



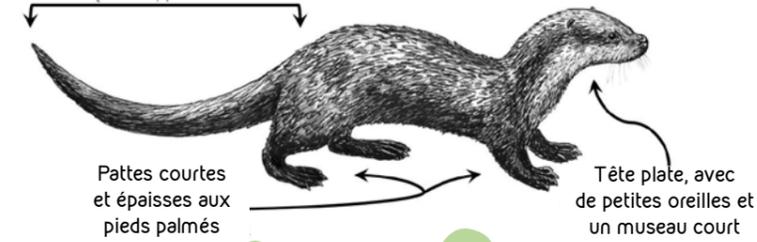
Milieu

Régime alimentaire



Corps allongé (70 à 90 cm). Pelage de couleur brunâtre à marron foncé avec des zones grisâtres plus claires sur la gorge, la poitrine et le ventre.

Longue queue (30 à 45 cm), épaisse à la base qui s'effile vers l'extrémité



Pattes courtes et épaisses aux pieds palmés

Tête plate, avec de petites oreilles et un museau court

La belle histoire...

Début 1998, installé à Bugeat, Stéphane Raimond alors pisciculteur se fait dérober ses truites par des loutres ! À force de vouloir apprendre à connaître son « ennemie », il se prend de passion pour le prédateur et devient médiateur et expert national des actions en faveur de la Loutre d'Europe, pour permettre la cohabitation entre la présence de l'espèce et les piscicultures. Passionné par celles qu'il appelle « les fées aquatiques » celui qui est aussi photographe animalier ne cesse de vouloir partager son expérience de la Loutre d'Europe dès qu'il le peut !



Photo : J. Pimplier

Rando-Millevaches

L'été sur le plateau, c'est la saison des randos ! Que ce soit avec l'appli Rando-Millevaches sur votre téléphone ou muni du guide papier Chamina, sillonnez les 6650 km² de la Montagne limousine et alentours, à pied, en VTT, à cheval, en mode excursion, trail ou itinérance ! À la fois site web et application mobile (gratuite), Rando-Millevaches vous aide à trouver le circuit qui vous convient selon l'envie

du moment (distance, durée, localisation...) sans oublier de vous renseigner sur les animations, le patrimoine, l'hébergement et la restauration. Le guide Chamina, pour sa nouvelle édition, présente 46 randonnées à pied avec topofiches et articles pour permettre de mieux connaître les patrimoines et spécificités du territoire. Faites de votre été une échappée belle sur le territoire du Parc !

www.rando-millevaches.fr



Felletin



Photo : PNR

La Gare en commun

Comment construire un projet à la fois artistique et citoyen dans un lieu ? Depuis 2018, l'ancienne gare de Felletin fait l'objet d'un projet de transformation porté par trois associations (Quartier Rouge, Les Michelines et Radio Vassivière) pour en faire un espace de vie, d'expérimentations et d'activités, dans l'esprit tiers-lieux. Au-delà de l'accueil des activités des associations résidentes, l'idée est de voir ce qui peut être produit en commun, laisser la place à la vie locale pour permettre à ceux qui le souhaitent de s'investir dans le lieu. De « l'assemblée générale de la gare » qui se réunit une fois par mois aux « commissions d'usagers », partenaires et citoyens sont invités à réfléchir et à construire ensemble. Une dynamique collective déjà expérimentée à travers le projet « Playtime », initié en 2019, qui réunit enfants, adolescents et jeunes adultes sur la réflexion d'un espace de jeux liés à la glisse devant la gare, en étroite collaboration avec la commune. La chantier de rénovation de la gare en commun a démarré : on a hâte de voir les lieux aménagés !

lagarencommun@mailo.com ou 06 77 18 88 78

À vos crayons !

Imaginez le territoire sous toutes les couleurs en coloriant le poster du Parc !

Petits et grands, il vous attend à la Maison du Parc dès cet été, vendu 5 euros. On y trouve représenté de manière drôle et imagée tout ce qui fait la richesse et la diversité du territoire du PNR Millevaches : les métiers, les activités, les éléments patrimoniaux, la faune, la flore, et même le ciel étoilé... Pour apprendre en s'amusant et passer un moment agréable seul ou à plusieurs (un plaisir qui n'est pas réservé qu'aux enfants !) D'un joli format de 49 x 65 cm, libre à vous ensuite de choisir la pièce où afficher votre œuvre...



Illustration : E. Meurice / La Petite Boîte

La biodiversité, ça (se) compte

Décryptage

En parallèle des sites protégés, à l'instar des sites Natura 2000, le Parc a répertorié 44 Sites d'intérêt écologique majeurs (SIEM). Dans ces SIEM, l'objectif n'est pas de légiférer pour y protéger la biodiversité, mais d'apporter de l'attention et des données pour que les habitants, les élus et les entreprises puissent agir. Chargé de mission SIEM au Parc, Olivier Zappia va régulièrement sur le terrain pour y faire des mesures et des observations afin de déterminer « l'indice de biodiversité potentielle ».

Tiens ! Un pic-vert.

J'ai tracé des mailles de 2 hectares. J'essaie d'avoir un relevé par carré.

On a une épaisse couche d'humus de pin sylvestre, bien noire. Il y a forcément plein de bestioles pour que ça se décompose comme ça.

Pour évaluer la terre, je la presse dans ma main : là, le boudin tient à peine : peu d'argile, surtout sable et limon.

La carrière va nous aider à approfondir...

20 cm d'humus bien riche
Au niveau des racines : de l'argile
En dessous : sableux limoneux

Donc : un sol drainant, qui sera sensible à la sécheresse. Sur un sol fertile comme ça, je compte les arbres de + de 70 cm de section.

... 65. Perdu. Les gros arbres et le bois mort favorisent la biodiversité.

Je mesure la surface terrière à l'aide du relascope.

Tous les arbres qui dépassent de cette encoche, à 360° autour de moi, comptent pour un.

Tour fini, j'en suis à 30. Si on coupait tout, on aurait 30 m² par hectare. C'est dense. Ça vaudrait le coup de couper un peu en laissant le bois au sol.

Je reporte aussi les données visuelles : Part d'arbres indigènes, stratification, diversité du milieu : ici ce n'est ni rocheux, ni humide. Plus c'est varié, mieux c'est.

Ces données sont ensuite entrées dans un programme informatique qui en sort une note, qui pointe ce qu'il faut améliorer pour la préservation des écosystèmes. Des conseils très utiles pour les propriétaires ou utilisateurs des zones concernées, qu'il s'agisse des forestiers, des agriculteurs ou des élus... Cet indice de biodiversité potentielle oriente aussi le Parc pour faire faire des inventaires plus complets par des partenaires comme le Conservatoire botanique ou la Ligue de protection des oiseaux.

Ces données vous intéressent ?
Contactez Olivier Zappia
05 55 96 97 02 - o.zappia@pnr-millevaches.fr



Domage cette coupe rase à côté de la zone des circaètes Jean-Le-blanc... Alors que le PNR propose des aides à la gestion douce de la forêt.



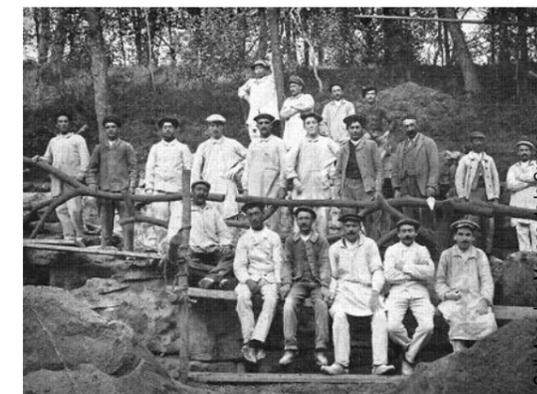
Illustration : L. énon



Photo : E. Mayer



Photo : G. Rodier



Coll. Asso. Les Maçons de la Creuse



Coll. MHC

Thématique

Territoire en mouvement...

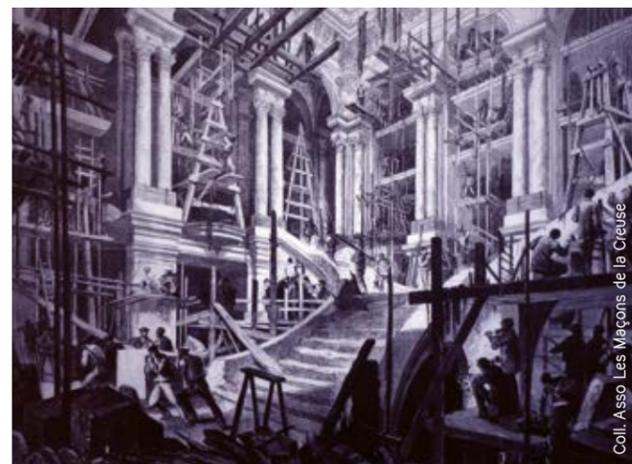
Loin d'être un espace sous cloche, le territoire du Parc est une terre de migrations et de mobilités, tant humaines qu'animales. Autant de façons d'habiter en mouvement qui constituent le caractère vivant du territoire.

« De nombreuses singularités du territoire sont le fruit d'influences migratoires et des mobilités. Cela nous renvoie à l'histoire des hommes et femmes d'ici, à leurs activités, modes de vie, aux paysages. Toutes les autres espèces y prennent part. Cette diversité nous invite à enrichir nos représentations », nous confie Delphine Moreau et Pauline Riffaut, chargées de mission Éducation au PNR.

D'ici et d'ailleurs

Le territoire est tout à la fois une région de départ, d'accueil et de passage. « La plupart des familles sont liées à la migration », souligne Zoé Dupeu, animatrice du Pays d'Art et d'Histoire Terres Hautes Corrésiennes et Ventadour. Économiques, ces migrations ont laissé des traces dans les mémoires locales et le paysage. Si les départs ont participé à la désertification de certains villages, les vides se combleront aujourd'hui par le retour de personnes originaires du coin ou des nouveaux arrivants. Parmi eux, des citadins en quête de vert, des jeunes qui veulent vivre autrement mais aussi des exilés de pays étrangers, dont certains réfugiés qui s'installent durablement. Émigrés et immigrés ont influé sur le développement économique et social : les premiers en investissant, les seconds en créant des activités. Dénominateur commun des entrées et sorties, selon les époques et les besoins : le milieu naturel, trop pauvre à travailler pour certains, aux richesses rares pour d'autres, et récemment cadre idéal pour une nouvelle vie.

La qualité des milieux fait également du territoire du Parc une terre de passage appréciée par d'autres espèces que les humains : « Les oiseaux savent trouver la bonne adresse », note Olivier Villa,



Coll. Asso. Les Maçons de la Creuse

territoire vivant

animateur Natura 2000 au PNR. « Notre territoire s'inscrit dans un circuit migratoire allant de la toundra d'Eurasie jusqu'aux savanes africaines. À tout moment de sa migration, l'oiseau va chercher les éléments de base de son milieu de vie, son continuum. » Ici, il trouve la chaleur, une variété de milieux nourriciers et protecteurs et des insectes présents en grand nombre grâce aux milieux humides. Idéal pour faire une halte ou nidifier.

Bouger à l'échelle du Parc

À l'intérieur même du territoire, ça bouge aussi. Ainsi, le pastoralisme, une forme d'élevage en mouvement, présente un intérêt économique, écologique et social. Pratiquement abandonnée, cette pratique ancestrale revient, impulsée par des éleveurs avec le soutien du PNR. « Le plateau de Millevaches est une terre de pastoralisme dans son ensemble », souligne Agnès Orsoni, animatrice à l'Association pour le pastoralisme de la Montagne limousine. « De novembre à mai nos brebis pâturent les prairies de notre ferme à Toy-Viam. De juin à octobre c'est l'estive sur la tourbière de Longeyroux et aux Sources de la Vienne », raconte Lise Rolland, bergère et productrice d'agneaux. « Les brebis maintiennent les espaces ouverts, le bon fonctionnement des milieux humides, préservant les espèces inféodées. Cela permet une autonomie fourragère, l'embauche d'un berger, le travail collectif avec d'autres éleveurs... C'est une pratique qui contribue au lien social et permet de mieux s'adapter au changement climatique », expliquent Lise et Agnès.

Ce souci écologique conduit à repenser nos manières de nous déplacer. Ainsi, dans le cadre de son Plan Climat Air Eau Énergie, ►

Les migrations inversées des maçons et sabotiers

Côté émigrés, on connaît tous les illustres maçons qui ont construit la France en exportant leur savoir-faire, « reconnu par la création du mot limousinerie qui apparaît dans les dictionnaires à la fin du XVII^{ème} siècle », rappelle Roland Nicoux, président de l'Association des Maçons de la Creuse. Si certains ont créé ailleurs des entreprises de renom (Pitance à Lyon, Les Grands travaux de Marseille), d'autres ont investi localement ou ont soutenu la création du Lycée des Métiers du Bâtiment à Felletin. Côté immigrés, on sait moins que les sabotiers auvergnats sont venus ici, attirés par le bouleau du plateau. Ils travaillaient « les sabots directement dans le bois, installés sur place dans une hutte », témoigne feu René Limouzin, écrivain corrésien, dans une vidéo de l'exposition Traces de migrants du Pays d'Art et d'Histoire Terres Hautes Corrésiennes et Ventadour. L'usine Dalègre créée à la fin du XIX^{ème} siècle est issue de cette histoire. Cette saboterie située à Saint-Exupéry-les-Roches employait jusqu'à 130 ouvriers !

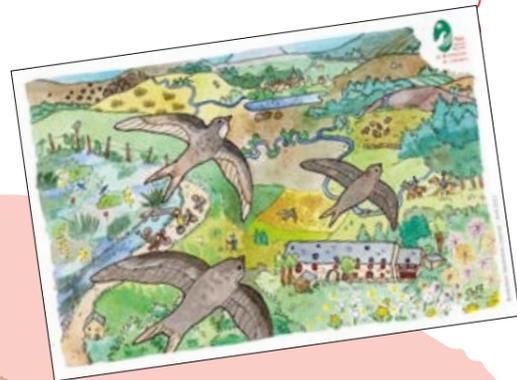


Photo : La Cité des Insectes

Ça nous en mouche un coin !

L'avis de... Régine Elliot, directrice de la Cité des Insectes à Nedde

« Les insectes sont de grands migrants méconnus. Ils opèrent des tâches fantastiques pour nos cultures. Prenons la syrphé, c'est une mouche aux allures de guêpe, rayée noire et jaune, on la reconnaît à son vol stationnaire. Elle se balade dans toute l'Europe. À l'état larvaire, elle est carnassière et mange les pucerons, ce qui réduit l'impact des végétaux sur les plantes locales. A l'état adulte, elle mange du pollen et en transporte autant qu'une abeille. Ainsi, des plantes du Royaume-Uni se régénèrent grâce au pollen du Limousin ! »



Que fait le Parc ?

Cet été, vous allez voyager ! Le PNR et les associations locales ont concocté un riche programme d'animations sur le thème des migrations et mobilités. Vous en apprendrez de toutes les couleurs sur ces grands migrants que sont les humains, les insectes, les champignons, les plantes. Pourquoi et comment ils se déplacent sur notre territoire ? Quels rôles jouent ces migrations sur les paysages, les sociétés et le patrimoine ? Rencontres, sorties, ateliers pour tous les âges ! Le programme est disponible sur le site du Parc.

www.pnr-millevalches.fr

Vivre le Parc - 10 Thématique

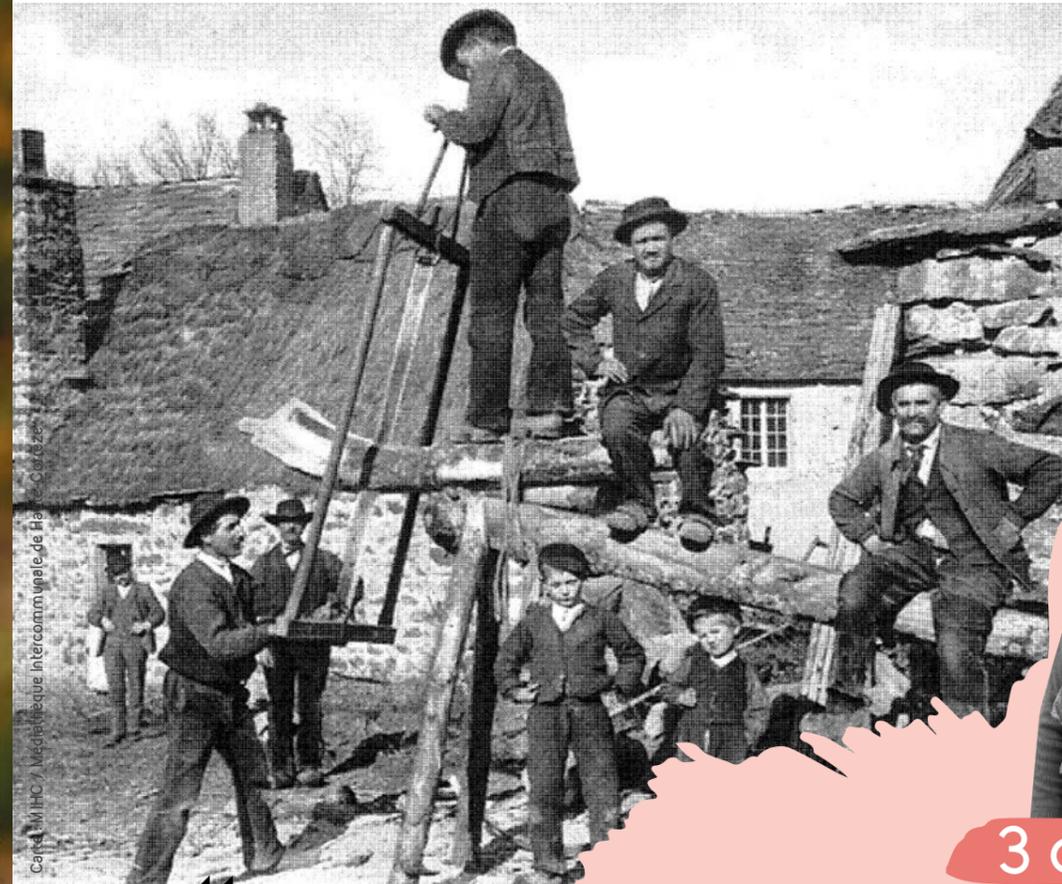


Photo : C. Salomon

► la Communauté de communes des Portes de Vassivière souhaite faire de la gare d'Eymoutiers un espace de mobilités douces. « Nous défendons avec conviction notre gare et les usages qui s'y rattachent », soutient Philippe Simon, vice-président en charge de l'environnement. « Une aire de covoiturage existe déjà. Adhérer au Réseau Pouce permettrait d'y formaliser le stop participatif, ainsi qu'en d'autres points du territoire intercommunal. On pense aussi à installer un parking clos pour les vélos et un service de location. Il faut une volonté politique affirmée sur ces sujets. »

Mouvements complémentaires

Enfin, le territoire est un lieu d'observation privilégié pour comprendre la façon de se mouvoir des autres formes de vie. À la frontière du végétal et de l'animal, le champignon se meut par le lien qu'il entretient avec les arbres via son mycélium, l'ensemble blanc filamenteux. « Par ses ramifications, il développe un système de symbiose avec les arbres, c'est-à-dire d'entraide mutuelle par l'échange de substances, et agit aussi comme un nettoyeur en choisissant un arbre blessé ou malade qu'il décompose. Sans les champignons, pas d'humus. Ils en sont les principaux auxiliaires », nous renseigne Colin Lambert animateur au CPIE des Pays Creusois. « Dans un écosystème riche il y a plusieurs rôles pour chaque être vivant ! Si l'on veut faciliter les mouvements des champignons, il faut préserver une certaine diversité, la présence des feuillus (chêne, hêtre) et le respect des sols », poursuit le naturaliste. Des logiques d'interdépendance qui nous invitent à réfléchir à notre place d'être humain parmi les différentes formes de vie ! ●



Centre MHC / Médiathèque Intercommunale de Haute-Corèze

« Ces migrations, essentiellement citadines, influençaient les hommes dans les idées politiques, les manières de vivre, l'éducation... »

Dans quelle mesure les migrations sont-elles liées à l'histoire de nos campagnes ?

Les migrations sont un des fils de l'histoire de nos campagnes. Aux XV^{ème}-XVII^{ème} siècles, les rois de France ont mis en place des impôts pour couvrir les dépenses et avaient besoin de main d'œuvre bon marché. Dans les régions pauvres de petite propriété paysanne, comme la Montagne limousine, les gens ont dû partir pour gagner l'argent des impôts, faire vivre et garder leur terre difficile à travailler. On a envoyé les garçons ailleurs avec leurs savoir-faire. Les maçons de la Creuse, bien sûr, sont allés bâtir les villes. On valorisait ce que l'on avait appris sur ses terres. Plus tard la bonne connaissance des chevaux faisait de vous un cocher de fiacre, puis la génération d'après un chauffeur de taxi, celle du bois vous permettait d'être scieur de long et d'émigrer dans les Landes.

De quelles manières ces migrations ont modelé la société ?

Les migrations étaient saisonnières, les départs définitifs ont surtout eu lieu au XX^{ème} siècle. Les travailleurs du bâtiment partaient à la saison de la construction, de mars à novembre, celle où la terre avait le plus besoin de bras. Le travail agricole reposait alors sur les femmes, les plus âgés et les enfants. Ce qui a eu une conséquence notable sur l'organisation de la société ! Quand, à chaque génération, on devait désigner un héritier pour les terres, un « aîné », la femme pouvait devenir la foncière. Cette matrilocalité (où la femme est maîtresse) est un phénomène rare en histoire et pouvait constituer jusqu'à un tiers des transmissions. Ceux qui partaient et revenaient ont joué un rôle important dans la société, pas seulement pour l'argent rapporté. Ces migrations, essentiellement citadines, influençaient les hommes dans les idées politiques, les manières de vivre, l'éducation... Des façons de penser nouvelles qui pouvaient entrer en conflit avec celles de la terre d'origine, les remettre en question bien que la fierté et l'attachement au pays restaient forts.

3 questions à...

Marie-France Houdart

Éthno-anthropologue, éditrice et auteure de nombreux ouvrages sur la vie des sociétés paysannes en Limousin.

À vous écouter, on a le sentiment d'un paradoxe au cœur de ces migrations...

Il y a cette contradiction persistante dans les esprits, d'être à la fois d'ici et pas d'ici. C'est un paradoxe que l'on retrouve chez tous les migrants. Ce besoin d'aller chercher de l'argent ailleurs était une réalité matérielle mais, avec le temps, il s'est inscrit aussi dans les esprits : on est progressivement passé d'une nécessité à un mode de vie. Il a nourri ce paradoxe constitué par un vrai lien à sa terre et le sentiment qu'on ne peut pas y vivre. Mais ce pays d'émigration est devenu un pays de migration. Ceux qui arrivent ici depuis quelques décennies s'installent avec l'idée qu'on peut y vivre « autrement », imposant inconsciemment un autre modèle qui n'est pas forcément toujours bien accepté.



Photo : N. Margot/teau

Les parents Jean-Louis & Odile Roger, Étienne le gestionnaire et Émile le petit-fils et neveu.

Rencontre

Une affaire de famille

Chez Jean-Louis et Étienne Roger, la passion de la forêt se transmet de génération en génération. Bienvenue en Haute-Douyge en bordure des Monédières.

« Juste le temps de changer de chaussures... parce que j'ai plusieurs vies ! » Étienne Roger, enfant du pays rentré en Corrèze en 2011, a le sens de l'engagement : président d'une association locale et élu à Chaumeil, il gère le groupement forestier de son père depuis 2006. Dans l'arboretum, non loin de la parcelle lauréate du Sylvotrophée 2020*, son père et l'un de ses petits-fils, sécateurs à la main, débroussaillent un peu, gestes appliqués et patients pour transmettre ce qui lie les hommes et les femmes de cette famille : « la passion de la forêt », comme souligne Odile, la mère. Étienne Roger incarne la quatrième génération. « C'est mon arrière-grand-père qui a commencé à planter au début du siècle dernier », précise-t-il.

Diplômé de l'École du génie rural des eaux et des forêts, il a travaillé au Centre Régional de la Propriété Forestière en Alsace, dans un bureau d'études environnementales à Paris et dans une coopérative forestière à Ussel. Durant ce parcours, il a constaté que les transmissions forestières se faisaient trop tardivement. « La forêt est souvent la grande oubliée des héritages. Or ce que l'on transmet, c'est aussi une affaire de responsabilité ». Il propose alors à son père de créer un groupement forestier et qu'il en devienne le gestionnaire. Il se forme à la gestion irrégulière et apporte de nouvelles pratiques. Le dialogue entre générations s'opère : le père, attaché à « bichonner » ses arbres en « faisant propre », et le fils, attentif à laisser davantage faire la nature... « La vraie question n'est pas de critiquer tout ce qui a été fait avant, dans un certain contexte, mais de se demander quel choix je fais aujourd'hui pour quel avenir.

Prendre en compte l'existant et non pas créer une forêt sur une page blanche », souligne Étienne Roger.

Sur la parcelle lauréate du Sylvotrophée, 14 hectares plantés de douglas en ligne dans les années 60, Étienne a commencé à irrégulariser : « Au lieu de faire des coupes rases, on privilégie l'étagement et la diversité de classes d'âge en favorisant les

plus beaux arbres, qui vont rester, et en préservant les jeunes pour avoir une sorte de mouvement perpétuel. Les petits derniers avec les grands parents, c'est comme une grande famille ! » En quinze ans, il procède à une poignée d'éclaircies et replante quelques 700 arbres au gré des dépérissements. « Ici la moitié des douglas a plus de 50 ans. Notre objectif est de faire du bois de qualité, et non pas de la palette. » Le groupement forestier de la Haute-Douyge, 40 hectares au total, est une mosaïque de milieux, avec une hêtraie à houx historique et désormais un mélange d'essences (épicéas, sapins, mélèzes, érables et autres feuillus). « On

essaie aussi d'offrir de beaux paysages aux randonneurs, sur le chemin des Monédières », ajoute-t-il. Sur un autre groupement familial, Étienne Roger s'est mis en cogérance avec sa fille aînée qui avait alors 27 ans. « Si on veut mettre les autres générations dans le coup, il ne faut pas attendre trop longtemps. »

La cinquième génération est à l'œuvre !

* Le Sylvotrophée est un prix créé par plusieurs PNR visant à distinguer un binôme gestionnaire et propriétaire forestiers sur une gestion multifonctionnelle de qualité : la production de bois, la biodiversité et la valeur sociale.

« La forêt est souvent la grande oubliée des héritages. Or ce que l'on transmet, c'est aussi une affaire de responsabilité »

5 Raisons de rouler à vélo à assistance électrique

Pratique



Face à l'hégémonie de la voiture individuelle sur la Montagne limousine, il existe une alternative valable : le vélo à assistance électrique (VAE). Voici 5 bonnes raisons de s'y mettre !

1 Moins polluer

C'est évidemment la raison principale ! Sur le Parc, 65,7 % des trajets domicile-travail se font en voiture, et les transports sont responsables de 46 % des consommations énergétiques du territoire et de 24 % des émissions de gaz à effet de serre. Mais pas facile de mettre en place du transport en commun sur un territoire avec une densité de population si faible et un habitat dispersé. Le vélo à assistance électrique, c'est LA solution !

2 Faire du sport sans effort

Le principe de l'assistance électrique est qu'elle ne dispense pas du pédalage. On fait donc du sport, sur un VAE ! Mais on gravit les côtes sans douleur, grâce au moteur électrique qui vient en renfort.

3 Être au contact de la nature

Nous avons la chance de vivre à la campagne, entourés de nature, mais nous réalisons la majorité de nos trajets enfermés dans l'habitacle de nos voitures. Rouler à VAE permet de retrouver une connexion avec l'environnement extérieur et un lien avec les saisons.

4 Faire des économies

Un VAE coûte au moins 1000 €, et plutôt 2000 € pour un équipement de qualité. Un investissement conséquent, mais qui reste bien plus accessible qu'une voiture. Et niveau consommation, c'est évidemment incomparable. Investir dans un vélo à assistance électrique est donc un bon calcul pour remplacer un second véhicule dans une famille ou une colocation, pour les petits trajets du quotidien.

5 Limiter la place de la voiture

Les villes et villages du plateau ne souffrent pas d'embouteillages pourtant, comme dans les grandes villes, la place de la voiture y est omniprésente. Dans certains bourgs, on a du mal à se garer, alors les municipalités construisent de nouveaux parkings là où l'on pourrait créer des places et des jardins, si l'on se déplaçait un peu moins en voiture. Justement, c'est pour les petits trajets que le VAE est adapté : pour aller à la boulangerie, faire une course dans le bourg, voir un ami à 4 kilomètres...

Que fait le Parc ?

Avec « Du jus dans les pédales », le PNR propose, depuis 2016, 20 vélos à assistance électrique à la location. Ces vélos, des VTT, sont adaptés aux routes de moyenne montagne, fabriqués en France, et équipés d'une batterie qui tient plus de 80 km. « Jusqu'ici, nous proposons de louer des vélos pour 2, 6 et 12 mois, pour tester sur la durée, notamment sur des trajets domicile-travail. Chaque année, 30 à 40 personnes en ont bénéficié », explique Manon Campenet, du service Energies du Parc. Cette année, le dispositif évolue pour mieux répondre aux attentes des habitants. On peut louer un vélo pour 1 mois seulement, idéal pour tester, 2 ou 4 mois. Et le Parc va renouveler sa flotte tous les deux ans, afin de mettre en vente ses anciens vélos « L'idée est d'agir non seulement pour faire découvrir le vélo à assistance électrique mais aussi pour aider à l'acquisition ». Pour l'heure, aucune collectivité ne propose d'aide à l'acquisition ni d'offre de location autre que touristique de courte durée. « Il y a une forte demande, nous avons une liste d'attente pour la location ». À l'action !



Escapade

Treignac

Située au pied du massif des Monédières, Treignac s'élève dans les méandres de la Vézère entre 400 et 500 mètres d'altitude. Elle est devenue en 2018 la première « Petite Cité de Caractère » de la Corrèze, « un label qui concilie préservation du patrimoine, bâti et naturel, avec un développement économique et social durable », résume le maire Gérard Coignac, Surplombant les gorges, cette surprenante commune de quelques 1400 habitants révèle les secrets de ses vieilles pierres à qui veut bien se laisser porter par les sinuosités grimpantes et descendantes de ses ruelles. On y respire l'air mêlé des époques, entre colombages, coquilles de Saint-Jacques, demeures renaissance, toits en ardoises, animations et festivités de la vie locale. À la fois paysage et ressource, l'eau y est présente partout, des fontaines au lac : on la boit, on y pêche, on s'y baigne et on écoute son murmure. Treignac a le charme discret et évident de ces petites villes qui vous cueillent là où l'on ne s'y attend pas !



Photo : OT Terres de Corrèze



Photo : B. Féignac



Photo : B. Féignac



Photo : Nicolas Gœniger



Photo : OT Terres de Corrèze

« ...l'eau y est présente partout, des fontaines au lac : on la boit, on y pêche, on s'y baigne et on écoute son murmure. »

Arts & traditions populaires

Au début du circuit Patrimoine, à l'entrée du haut de la ville, notre regard est accroché par une belle façade renaissance : les deux grandes ouvertures en ogive nous rappellent les échoppes d'antan et le passé commerçant de l'édifice. Il s'agit de fenêtres à meneaux surmontées par un encadrement de mordillons, dominées par une lucarne permettant de hisser les provisions à engranger. Cette magnifique maison bourgeoise est un don à la commune de l'illustre famille Lachaud (Charles, avocat notable, et Marc Sangnier son petit-fils). Elle abrite aujourd'hui un musée géré par Les Amis de Treignac. On peut y voir peintures, objets, meubles, ustensiles de cuisine, outils agricoles, témoignant du quotidien familial et professionnel du monde rural corrézien.

Ouvert tous les jours en juillet-août sauf le mardi.
5 rue du Dr Feysac.

Vézère... une force et une âme

De juin à octobre, la Vézère sort de son lit pour nous raconter l'histoire et le présent de Treignac. Tout un programme culturel estival en milieu naturel et en lieux clos, organisé par la mairie et orchestré par Didier Visbecq, habitant chargé du projet. Dans les rues du bourg, une déambulation de 21 panneaux sur la Vézère (avec QRcode en audio) depuis sa source jusqu'à la Dordogne, présente ses caractéristiques et son histoire. À la médiathèque et dans des communes environnantes, une exposition et des maquettes ludiques (prêtées par l'Agence de l'eau) expliquent aux petits et grands les problématiques et usages de l'eau. Chaque semaine, les Vézèrades vous invitent à la rencontre de la géologie, des mythes et légendes... et même des pompiers qui interviennent sur la rivière. Pour se mettre l'eau à la bouche, des clips mensuels en ligne retracent cette épopée. De quoi étancher sa soif de curiosité !

Mairie de Treignac 05 55 98 00 49 - expo.vezere-force-ame@orange.fr
www.facebook.com/exposition.vezere/

Le Rocher des Folles

Lou roual de la fadas est une randonnée qui attire déjà par ses sonorités occitanes chantant une légende bien connue à Treignac : l'histoire d'une mère, refusant le sacrifice de sa fille aux dieux, se serait jetée dans la Vézère depuis ce rocher à la silhouette insolite. L'itinéraire du Rocher des Folles est l'un des 19 circuits incontournables en Corrèze. Une balade de deux heures, charmante et rafraîchissante, accessible à tous pour s'aventurer des vieilles pierres de la ville à la rivière en passant par les landes, prairies et forêts alentours. En observant les cascades de toits surplombant les gorges de la Vézère, on prend la mesure sensible de ce lien intime entre le bourg et le cours d'eau. Le départ se fait place de la République (parking de l'Office de tourisme), un panneau du parcours vous informe du balisage.

Office de tourisme Terres de Corrèze (Treignac), 05 55 98 15 04
www.rando-millevaches.fr



Un peu d'oc !

Dins lu boesc de la plana, lu cocut ai auvit [Dim lu bouéi dè lò plènò, lu coucu yail aovii]
 > Dans le bois de la plaine, j'ai entendu le coucou,
 De'n naut de son jarric, apèla sos amics... [Dein nao dè soun dzari, apèlò sou ami]
 > Du haut de son chêne, il appelle ses amis...
 Coco, coco... [coucou, coucou...]
 > Coucou, coucou...

Connaissez-vous les plantes et...

QUI SUIS-JE ?

Je ressemble drôlement à un gros matou mais je ne suis pas très câlin !
 Je mange beaucoup de petits mammifères comme des mulots ou des campagnols.
 Je suis reconnaissable à ma queue qui est parcourue d'anneaux très foncés.



Réponse : Je suis le chat forestier ou chat sylvestre !

Je suis un conifère un peu spécial car, comme les feuillus, mes aiguilles jaunissent, rougissent et brunissent avant de tomber.



Réponse : Je suis le mélèze !

Réponse : C'est vrai ! Il s'agit de la drosera qui se nourrit de petits insectes.



Vrai ou faux : Certains milieux humides abritent une petite plante carnivore ?

?

Vrai ou faux : On peut trouver des moules dans nos rivières ?



Réponse : C'est vrai ! La moule perlière ne supporte pas la pollution, sa présence est donc une garantie de la qualité de l'eau.

VRAI OU FAUX

...les animaux de votre Parc ?

Les actions du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin sont principalement financées par :